



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 40

Methuna sutta (AN 7.47)

La copulation

Jāṇussoṇi le brahmane alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama déclare-t-il être quelqu'un qui mène la vie sainte ? »

« Si, brahmane, on peut dire justement à propos de quiconque : 'Il mène la vie sainte sans brèche, sans interruption, sans tache, sans imperfection – parfaite et pure,' [alors] on peut le dire justement à propos de moi. Je mène la vie sainte sans brèche, sans interruption, sans tache, sans imperfection – parfaite et pure. »

« Mais, maître Gotama, qu'est-ce qui est une brèche, une interruption, une tache, une imperfection de la vie sainte ? »

« Il y a le cas, brahmane, où un certain contemplatif ou brahmane, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, mais il accepte de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une interruption, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, mais il plaisante, joue, et s'amuse avec une femme. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, mais

il regarde une femme dans les yeux. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, mais il écoute les voix des femmes derrière un mur lorsqu'elles rient, parlent, chantent, ou pleurent. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, n'écoute pas les voix des femmes derrière un mur lorsqu'elles rient, parlent, chantent, ou pleurent, mais il se remémore comment il avait l'habitude de rire, discuter, et jouer avec une femme. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, n'écoute pas les voix des femmes derrière un mur lorsqu'elles rient, parlent, chantent, ou pleurent, ne se remémore pas comment il avait l'habitude de rire, discuter, et jouer avec une femme, mais il voit un maître de foyer ou un fils de maître de foyer qui prend son plaisir, possédant les cinq cordes de la sensualité. Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Ou, tout en déclarant être quelqu'un qui mène justement la vie sainte, il ne s'engage pas dans la copulation avec une femme, n'accepte pas de se faire oindre, frotter, baigner, ou masser par une femme, ne plaisante pas, ne joue pas, et ne s'amuse pas avec une femme, ne regarde pas une femme dans les yeux, n'écoute pas les voix des femmes derrière un mur lorsqu'elles rient, parlent, chantent, ou pleurent, ne se remémore pas comment il avait l'habitude de rire, discuter, et jouer avec une femme, ne voit pas un maître de foyer ou un fils de maître de foyer qui prend du plaisir, possédant les cinq cordes de la sensualité, mais il pratique la vie sainte avec l'intention de renaître sur l'un ou l'autre des plans d'existence des *deva*, [pensant :] 'Grâce à cette vertu ou cette pratique ou abstinence ou vie sainte, je serai un *deva* d'un type ou autre.' Il prend plaisir à cela, veut plus de cela, et s'abandonne avec délice

à cela. C'est là une brèche, une brisure, une tache, une imperfection de la vie sainte. On considère que c'est quelqu'un qui vit la vie sainte de manière impure, quelqu'un qui est entravé par l'entrave de la sexualité. Il n'est pas libéré de la naissance, du vieillissement, et de la mort, des chagrins, des lamentations, des douleurs, des peines, et des désespoirs. Il n'est pas libéré, je vous le dis, de la souffrance.

« Et, brahmane, aussi longtemps que j'ai vu que je n'avais pas abandonné l'une ou l'autre de ces sept entraves de la sexualité, je n'ai pas déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. Mais lorsque je n'ai plus vu en moi que je n'avais pas abandonné l'une quelconque de ces sept entraves de la sexualité, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé au Juste Eveil par soi-même insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. La connaissance-et-vision apparut en moi : 'Non provoqué est mon affranchissement. C'est la dernière naissance. Maintenant, il n'y a plus de nouveau devenir.' »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Jāṇussoṇin le brahmane dit au Béni : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Saññoga sutta (AN 7.48)

L'assujettissement

« Moines, je vais vous enseigner un discours du *Dhamma* sur l'assujettissement et l'absence d'assujettissement. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

Le Béni dit : « Une femme focalise intérieurement son attention sur ses facultés féminines, ses gestes féminins, ses manières féminines, sa prestance féminine, ses désirs féminins, sa voix féminine, ses charmes féminins. Elle est excitée par cela, se délecte de cela. Etant excitée et enchantée par cela, elle focalise extérieurement son attention sur les facultés masculines, les gestes masculins, les manières masculines, la prestance masculine, les désirs masculins, les voix masculines, les charmes masculins. Elle est excitée par cela, enchantée par cela. Etant excitée par cela et se délectant de cela, elle veut être assujettie à ce qui est en dehors d'elle, veut [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. Enchantée par sa féminité, prisonnière d'elle, une femme s'assujettit aux hommes. C'est de cette manière qu'une femme ne transcende pas sa féminité.

« Un homme focalise intérieurement son attention sur ses facultés masculines, ses gestes masculins, ses manières masculines, sa prestance masculine, ses désirs masculins, sa voix masculine, ses charmes masculins. Il est excité par cela, enchanté par cela. Etant excité par cela et se délectant de cela, il focalise extérieurement son attention sur les facultés féminines, les gestes féminins, les manières féminines, la prestance féminine, les désirs féminins, les voix féminines, les charmes féminins. Il est excité par cela, se délecte de cela. Etant excité et enchanté par cela, il veut être assujetti à ce qui est en dehors de lui, veut [obtenir] tout plaisir

et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. Enchanté par sa masculinité, prisonnier d'elle, un homme s'assujettit aux femmes. C'est de cette manière qu'un homme ne transcende pas sa masculinité.

« C'est de cette manière qu'il y a assujettissement.

« Et comment y a-t-il absence d'assujettissement ? Une femme ne focalise pas intérieurement son attention sur ses facultés féminines... ses charmes féminins. Elle n'est pas excitée par cela, ne se délecte pas de cela... ne focalise pas extérieurement son attention sur les facultés masculines... les charmes masculins. Elle n'est pas excitée par cela, ne se délecte pas de cela ... ne veut pas être assujettie à ce qui est en dehors d'elle, ne veut pas [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. N'étant pas enchantée par sa féminité, n'étant pas prisonnière d'elle, une femme ne s'assujettit pas aux hommes. C'est de cette manière qu'une femme transcende sa féminité.

« Un homme ne focalise pas intérieurement son attention sur ses facultés masculines... ses charmes masculins. Il n'est pas excité par cela, ne se délecte pas de cela... ne focalise pas extérieurement son attention sur les facultés féminines... les charmes féminins. Il n'est pas excité par cela, ne se délecte pas de cela... ne veut pas être assujetti à ce qui est en dehors de lui, ne veut pas [obtenir] tout plaisir et bonheur qui apparaît en relation avec cet assujettissement. Ne se délectant pas de sa masculinité, n'étant pas prisonnier d'elle, un homme ne s'assujettit pas aux femmes. C'est de cette manière qu'un homme transcende sa masculinité.

« C'est de cette manière qu'il y a absence d'assujettissement. Et c'est là le discours du *Dhamma* sur l'assujettissement et l'absence d'assujettissement. »

Dāna sutta (AN 7.49)

Donner

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Campā au bord du lac Gaggarā. Alors un grand nombre de disciples laïcs de Campā allèrent auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au vénérable Sāriputta : « Cela fait longtemps, vénérable sire, que nous n'avons pas entendu un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. Ce serait une bonne chose si nous pouvions entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

« Alors dans ce cas, mes amis, revenez le prochain jour de l'*uposatha*, et peut-être aurez-vous l'occasion d'entendre un enseignement sur le *Dhamma* en présence du Béni. »

« Bien, vénérable sire, » dirent les disciples laïcs de Campā au vénérable Sāriputta. Se levant, se prosternant devant lui, et faisant ensuite une circumambulation en le laissant sur la droite, ils partirent. Plus tard, lors du jour de l'*uposatha* suivant, les disciples laïcs de Campā allèrent auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils se tinrent debout sur un côté. Alors le vénérable Sāriputta, accompagné des disciples laïcs de Campā alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Est-il possible qu'une personne fasse un don d'un certain type et qu'il ne soit ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu'une autre personne fait un don du même type et qu'il est très fructueux et très bénéfique ? »

« Oui, Sāriputta, il est possible qu'une personne fasse un don d'un certain type et qu'il ne soit ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu'une autre personne fait un don du même type et qu'il est très fructueux et très bénéfique. »

« Seigneur, quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle une personne fait un don d'un certain type et qu'il n'est ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu'une autre personne fait un don du même type et qu'il est très fructueux, très bénéfique ? »

« Sāriputta, il y a le cas où une personne fait un don en recherchant son propre bénéfice, avec un esprit attaché [à la récompense], cherchant à la mettre de côté pour lui-même [en pensant] : 'Je profiterai de ceci après la mort.' Il fait son don – de la nourriture, des vêtements, un véhicule ; une guirlande, du parfum, et des onguents ; de la literie, un abri, et de quoi s'éclairer – à un contemplatif ou à un brahmane. Que penses-tu, Sāriputta ? Est-il possible qu'une personne fasse un don dans ce but ? »

« Oui, seigneur. »

« Ayant fait un don en recherchant son propre bénéfice, avec un esprit attaché [à la récompense], cherchant à la mettre de côté pour lui-même [en pensant], 'Je profiterai de ceci après la mort,' à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* des quatre grands rois¹. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*².

« Et puis il y a le cas d'une personne qui fait un don en ne recherchant pas son propre bénéfice, pas avec un esprit attaché [à la récompense], pas en cherchant à la mettre de côté pour lui-même, pas en pensant : 'Je profiterai de ceci après la mort.' Au lieu de cela, il fait un don en pensant : 'Donner est une bonne chose.' Il fait son don – de la nourriture, des vêtements, un véhicule ; une guirlande, du parfum, et des onguents ; de la literie, un abri, et de quoi s'éclairer – à un contemplatif ou à un brahmane. Que penses-tu, Sāriputta ? Est-il possible qu'une personne fasse un don dans ce but ? »

« Oui, seigneur. »

« Ayant fait un don en pensant : 'Donner est une bonne chose,' à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* des trente-trois³. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu de penser : 'Donner est une bonne chose,' il donne en pensant : 'Ceci a été donné dans le passé, fait dans le passé par mon père et mon grand-père. Cela ne serait pas correct de laisser cette vieille coutume familiale tomber en désuétude'... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* des heures⁴. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu... il fait un don en pensant : 'Je suis à l'aise. Ces personnes-ci ne sont pas à l'aise. Cela ne serait pas correct de ma part, moi qui suis à l'aise, de ne pas faire un don à ceux qui ne sont pas à l'aise'... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* qui sont satisfaits⁵. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu... il fait un don en pensant : 'Tout comme dans le passé, il y a eu les grands sacrifices des sages – Aṭṭhaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamadaggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa, et Bhagu – de la même manière, ceci sera ma distribution d'offrandes'... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* qui se

¹ *Deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier des plans d'existence célestes.

² *Āgāmī* : une personne qui revient [dans ce monde].

³ *Deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième des plans d'existence célestes.

⁴ *Deva* des heures : *yāmā deva*. Le troisième des plans d'existence célestes.

⁵ *Deva* qui sont satisfaits : *tusitā deva*. Le quatrième des plans d'existence célestes.

délectent dans la création⁶. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu... il fait un don en pensant : ‘Quand je fais ce don, cela rend mon esprit serein. La satisfaction et la joie apparaissent’... à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres⁷. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *āgāmī*.

« Ou, au lieu de penser : ‘Quand je fais ce don, cela rend mon esprit serein. La satisfaction et la joie apparaissent,’ il fait un don en pensant : ‘Ceci constitue un ornement pour l’esprit, un soutien pour l’esprit.’ Il fait son don – de la nourriture, des vêtements, un véhicule ; une guirlande, du parfum, et des onguents ; de la literie, un abri, et de quoi s’éclairer – à un contemplatif ou à un brahmane. Que penses-tu, Sāriputta ? Est-il possible qu’une personne fasse un don dans ce but ? »

« Oui, seigneur. »

« Ayant donné ceci, en ne recherchant pas son propre profit, pas avec un esprit attaché [à la récompense], pas en cherchant à la mettre de côté pour lui-même, pas en pensant : ‘Je profiterai de ceci après la mort.’

– ni avec la pensée : ‘Donner est une bonne chose,’

– ni avec la pensée : ‘Ceci a été donné dans le passé, fait dans le passé par mon père et mon grand-père. Cela ne serait pas correct de laisser cette vieille coutume familiale tomber en désuétude,’

– ni avec la pensée : ‘Je suis à l’aise. Ces personnes-ci ne sont pas à l’aise. Cela ne serait pas correct de ma part, moi qui suis à l’aise, de ne pas faire un don à ceux qui ne sont pas à l’aise,’

– ni avec la pensée : ‘Tout comme dans le passé, il y a eu les grands sacrifices des sages – Atthaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamadaggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāsetṭha, Kassapa, et Bhagu – de la même manière, ceci sera ma distribution de dons,’

– ni avec la pensée : ‘Quand je fais ce don, cela rend mon esprit serein. La satisfaction et la joie apparaissent,’

– mais avec la pensée : ‘Ceci constitue un ornement pour l’esprit, un soutien pour l’esprit⁸ – à la brisure du corps, après la mort, il réapparaît en compagnie des *deva* de la suite de Brahmā⁹. Puis, ayant épuisé cette action, cette force, ce statut, cette souveraineté, il est un *anāgāmī*. Il ne revient pas à ce monde.

« Ceci, Sāriputta, est la cause, la raison pour laquelle une personne fait un don d’un certain type et qu’il n’est ni très fructueux ni très bénéfique, alors qu’une autre personne fait un don du même type et qu’il est très fructueux, très bénéfique. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L’affranchissement du cycle de la renaissance.

⁶ *Deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*. Le cinquième des plans d’existence célestes.

⁷ *Deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres : *paranimmitavasavattī deva*. Le sixième des plans d’existence célestes.

⁸ Le Commentaire indique que cette dernière motivation nécessite un certain niveau de maîtrise de la concentration et de la vision pénétrante pour qu’elle constitue la motivation authentique du don.

⁹ *Deva* de la suite de Brahmā : *brahma-parisajja deva*. Le septième des plans d’existence célestes.

Brahmā : un habitant des plans d'existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Concentration : *samādhi*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *saṃsāra*.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délivrement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Uposatha : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et pour les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

